

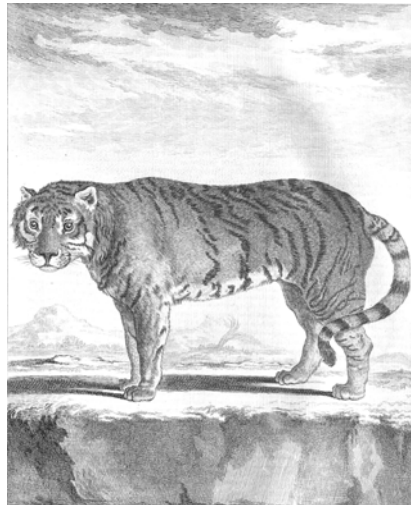
une compilation de tout ce qui avait été écrit avant lui, une copie de tout ce qui avait été fait d'excellent et d'utile à savoir ; mais cette copie a de si grands traits, cette compilation contient des choses rassemblées d'une manière si neuve, qu'elle est préférable à la plupart des ouvrages originaux qui traitent des mêmes matières. »

Non seulement Buffon admire Pline et se compare à lui pour la grandeur du projet et la qualité du style, mais il lui emprunte nombre de données sur les animaux, au point que Pline est l'un des auteurs les plus cités dans l'*Histoire naturelle*. En général, ces informations (physiologiques, biogéographiques, comportementales...) sont crédibles et les faits les plus extravagants ne sont pas retenus (ou cités avec distanciation). Mais Buffon emprunte aussi à Pline des anecdotes plus surprenantes, à la limite de la fable, par exemple quand il décrit la fureur d'une tigresse dont on a ravies les petits – une histoire que l'on retrouve d'ailleurs (avec sa source) dans l'article « Tigre » de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

En phase avec l'idéologie des Lumières

Ainsi, en dépit des progrès indéniables accomplis depuis l'Antiquité dans la connaissance des objets naturels, les savants du XVIII^e siècle restent encore tributaires à bien des égards de données fournies par les Anciens, notamment par Pline. Mais ces emprunts recouvrent des fonctions multiples : outre des données, ils offrent à des auteurs tels que Buffon une occasion d'ancrer leur discours dans une tradition littéraire de lieux communs sur les animaux et, partant, de s'adresser à un public qui dépasse les milieux savants.

Les causes du succès de Pline au XVIII^e siècle sont complexes. Certaines tendances de cette époque, par opposition au siècle précédent, ont joué un rôle majeur : l'essor de l'encyclopédisme, le goût renouvelé pour l'histoire naturelle (par rapport aux disciplines physico-mathématiques), l'implication dans la pratique scientifique d'une part plus large de la société, tous ces aspects rapprochent le projet et le style pliniens du contexte des Lumières.



Crédit photo IRIH - Médiathèques du Mans

2. LE TIGRE, planche extraite du volume IX de l'*Histoire naturelle* de Buffon, publié en 1761. Au sujet de cet animal, comme pour de nombreuses autres espèces, Buffon emprunte à Pline un grand nombre de données scientifiques, ainsi que des lieux communs à valeur plus littéraire.

■ À ÉCOUTER

Le jeudi 16 janvier 2014, de 14h à 15h, Stéphane Schmitt reviendra sur l'histoire de l'œuvre naturaliste de Pline l'Ancien dans l'émission *La marche des sciences*, sur France Culture. www.franceculture.com

■ BIBLIOGRAPHIE

J. Loveland et S. Schmitt, *Poinsinet's edition of the Naturalis Historia and the revival of Pliny in the sciences of the Enlightenment*, *Annals of Science*, à paraître, 2014.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, éd. S. Schmitt, Gallimard, 2013.

Par ailleurs, la dimension politique de la *Naturalis historia* est dans l'air du temps : au siècle des Lumières, les sciences prennent une importance économique et idéologique considérable, notamment dans la valorisation des ressources naturelles et l'exploitation par les puissances européennes de leurs empires coloniaux. Or Pline consacre toute une partie de son ouvrage aux activités humaines utiles réalisées sur des objets naturels (voir l'encadré page ci-contre). Cette place que Pline a réservée aux activités humaines, ainsi que sa glorification de l'empire romain, entrent en résonance avec ce nouveau positionnement de l'homme dans la nature.

De plus, comme d'autres auteurs anciens, Pline a pu être instrumentalisé dans des débats particuliers aux Lumières. Par exemple, Poinsinet, peu favorable à Buffon et à l'*Encyclopédie*, tend à présenter la *Naturalis historia* comme une encyclopédie réussie, contrairement à ses imitations modernes. De même, en vantant les qualités de Pline et d'Aristote, Buffon dénigre par contraste toutes les traditions plus récentes de l'histoire naturelle dont il tient à se démarquer, spécialement la classification du vivant proposée depuis 1735 par le botaniste suédois Carl von Linné. Ainsi, si les savants de l'Antiquité constituent bien des sources d'inspiration et d'informations, leur exemple revêt une puissance rhétorique largement exploitée dans le cadre des tensions agitant les sciences de la nature dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

La situation se renverse de nouveau au début du XIX^e siècle. Alors que progresse la spécialisation dans les sciences, que les données nouvelles sur les objets naturels s'accumulent, que l'écriture compilatoire et encyclopédique n'est plus jugée digne des vrais savants, Pline est peu à peu exclu du domaine scientifique et abandonné aux philologues, aux historiens et aux spécialistes de l'Antiquité, un statut qui est encore le sien aujourd'hui. Il n'en demeure pas moins remarquable que, jusqu'au début de l'époque contemporaine et à contre-courant d'un déclin qui s'amorçait à la fin de la Renaissance, il a conservé une place de choix et une incontestable actualité dans les sciences de la nature. ■